

Waltraud Weidenbusch (Hrsg.)

Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter

**Marqueurs de discours,
connecteurs, adverbess modaux
et particules modales**

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Nous remercions le *Romanisches Seminar der Universität zu Köln* pour son aide financière qu'il nous a accordée.

© 2014 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG
Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Werkdruckpapier.

Internet: <http://www.narr.de>
E-Mail: info@narr.de

Printed in Germany

ISSN 0564-7959

ISBN 978-3-8233-6544-0

Les formes déictiques en tant que connecteurs et marqueurs discursifs : sur la polyfonctionnalité des formes déictiques en français

1 Remarques préliminaires

Les connecteurs et les marqueurs discursifs constituent un domaine de recherche intense en linguistique romane¹. Dans la présente contribution, nous souhaitons considérer ces deux catégories en les intégrant au contexte de la recherche sur la deixis. Le point de départ de cette perspective repose sur le constat que les formes déictiques peuvent aussi bien exercer une fonction indexicale que non-indexicale. Certes, la faculté de faire référence, dans une situation déterminée, à des objets du monde extralinguistique ou à des parties du discours, constitue la propriété centrale et primaire des déictiques. Néanmoins, ils peuvent également perdre leur déicticité. Le point décisif est que les formes déictiques, qui ne montrent plus, remplissent fréquemment en français (comme dans d'autres langues) la fonction d'un marqueur discursif ou d'un connecteur.

Au début de notre contribution, nous scruterons le passage des fonctions indexicales aux fonctions non-indexicales. Dans ce cadre, notre étude montrera que différentes tendances de ce changement fonctionnel doivent être distinguées. Une attention particulière sera dédiée au fait que les formes déictiques remplissent des fonctions aussi bien indexicales que non-indexicales. Aussi montrerons-nous que les connecteurs et les marqueurs discursifs d'origine déictique déploient toujours un éventail fonctionnel plus étendu que celui de formes non-déictiques. Au point de vue méthodique, l'étude intègre des réflexions sur la diachronie, cependant l'accent sera mis sur le fait que les déictiques unissent des fonctions indexicales et non-indexicales dans la synchronie, laissant ainsi transparaître la marque de la polyfonctionnalité. Cette caractéristique des déictiques instaure le cadre de l'étude de marqueurs discursifs et de connecteurs pour lesquels le geste indexical d'origine est devenu une expression de connectivité. Les présentations seront complétées par une analyse de *alors* basée sur corpus. Pour con-

¹ Une vue d'ensemble représentative est proposée dans les contributions de Drescher / Frank-Job 2006.

clure, nous reviendrons aux déictiques et à leur polyfonctionnalité qui forment le point de départ et d'arrivée de notre parcours de recherche.

2 Du geste indexical à la connectivité – changement fonctionnel et polyfonctionnalité

2.1 Le passage entre fonctions indexicales et non-indexicales : sur les changements fonctionnels des formes déictiques

Une caractéristique particulière des déictiques consiste en l'union de fonctions indexicales et non-indexicales. Commençons par les emplois primaires, les emplois indexicaux. La deixis peut être définie comme un processus orienté vers l'interaction permettant l'identification de référents qui auparavant n'étaient pas saillants pour l'interlocuteur². Ici « saillance » signifie que par l'emploi déictique, le référent entre dans le focus de l'attention de l'interlocuteur. Ce processus d'identification des référents est ancré dans la situation de communication (c'est-à-dire le locuteur, l'interlocuteur, la situation du discours) et est en ce sens pragmatique. Le geste indexical peut montrer des objets du monde (deixis *ad oculos*), des objets imaginaires (deixis au fantasme) et des parties du discours qui se déroule au moment actuel (deixis textuelle ou discursive). Chacun de ces modes indexicaux conserve le processus déictique en sa totalité car dans tous ces cas de figure une saillance est établie³. La deixis en tant que processus requiert, du côté de l'inventaire linguistique, l'intervention de certaines unités linguistiques : les déictiques. La particularité des déictiques réside en leur référentialité, dans le sens où ils détiennent un rapport démonstratif et réflexif. Ainsi renvoient-ils simultanément à des référents du monde extralinguistique (ou du discours actuel) et à l'*origo* comme centre déictique.

Pourtant, la déicticité peut également disparaître, ce qui implique toujours la perte d'une référentialité très particulière, caractéristique des déictiques. Au niveau sémantico-pragmatique, le changement fonctionnel des formes déictiques a pour conséquence la disparition de la fonction déictique et l'apparition de nouvelles fonctions, qui, elles, ne sont plus liées à l'*origo* déictique. Dans ce cadre, ce sont principalement les déictiques distaux et

² Une explication détaillée de cette conception de la deixis se trouve chez Maaß 2010. Des approches interactives de la deixis se trouvent également chez Mondada 2002 et Hausendorf 2003.

³ Cette tripartition renvoie à la différenciation centrale de la recherche sur la deixis de Karl Bühler 1934. Au sujet de la deixis discursive cf. Fillmore 1975 : 70, 1997 : 103, Lenz 1997 et Conte 1992 ainsi que le compte-rendu de la recherche dans Maaß 2010.

médiaux qui participent à ce changement linguistique. Évoquons à titre d'exemple *là* (*alors là*) et son évolution en *voilà* pour la dimension locale⁴. Dans la dimension objectale, ce changement fonctionnel se présente lors de la formation des articles définis, car le système de l'article défini des langues romanes repose sur le paradigme distal du latin ILLE. Un exemple distal pour la dimension temporelle – *alors* – sera traité au chapitre 3.

En outre, les déictiques proximaux peuvent également être le point de départ d'un processus de changement linguistique. Dans la perspective de la dimension locale, on trouve en allemand l'exemple de *hier*, qui apparaît comme marqueur discursif, avec cependant une forte connotation orale informelle. *Maintenant* ainsi que *or* en français et *ora* en italien témoignent du fait que les déictiques proximaux, appartenant à la dimension temporelle, puissent perdre leur potentiel déictique pour devenir des connecteurs. *Ainsi* est un exemple issu de la dimension modale. Étant donné que les déictiques de dimension modale ne se distinguent pas selon leur éloignement par rapport à l'*origo*, la catégorie proximité vs. distance est ici désactivée.

L'éventail fonctionnel des formes déictiques, qui ont perdu leur force indexicale, peut être réparti en deux groupes. En effet, le geste indexical des déictiques est interprété dans leur valeur non-déictique *grosso modo* de deux manières distinctes : d'une part en tant que définitude vs. indéfinitude, et d'autre part en tant que connectivité.

Dans le premier cas – définitude vs. indéfinitude – la naissance d'une sémantique définie à partir des déictiques est un domaine d'investigation intense. Citons l'évolution des articles définis à partir des démonstratifs. Le changement d'un emploi déictique en un emploi non-déictique se traduit dans les langues romanes lors du passage de la catégorie des démonstratifs à celle des articles définis⁵. Un phénomène, qui est bien moins étudié, consiste en la faculté des déictiques à être également la source de l'expression d'indéfinitude. Ainsi, les déictiques fonctionnent comme des amplificateurs d'indéfinitude, comme l'illustre le cas de l'allemand ou du portugais.⁶ Ils présentent ainsi une évolution opposée à la formation de l'article défini.

Illustrons ce phénomène avec un exemple issu de l'allemand. En allemand, le déictique modal *so* peut être employé dans des processus d'approximation (*so drei, vier Stück*) mais également pâlir plus encore pour devenir un amplificateur d'indéfinitude. Afin d'illustrer ces emplois, l'exemple suivant extrait d'un *blog* présente un emploi régulier de la déictici-

⁴ Cf. Iliescu 2010 : 205-211.

⁵ Concernant l'émergence de l'article défini voir Heinemann 2010 : 97-98, 100s. et Kabatek 2002 [2003] : 58-60.

⁶ Mihatsch 2010a : 272-275 et 2010b : 121-124.

té modale de *so*. Dans ce cas, le *so* établit une référence à une photo qui est liée par un hyperlien :

- (1) alicia_u: das is nett von dir mit dem Bild, aber des is leider net ihre neue Frisur.
SO sieht sie jetzt aus (die rechte). Hab übrigens auch *so ne* Haarfarbe (PLANET LIEBE)⁷
http://www.prosieben.de/imperia/md/i..._ProSieben.jpg

Le *so ne* dans la deuxième partie de l'exemple a une fonction déictique (modale) dans la mesure où il fait référence à un détail de la photo, et en l'occurrence, à la couleur des cheveux de la chanteuse Elvira de « Popstars ». Dans l'exemple suivant, en revanche, *so ne* est employé en tant qu'amplificateur d'indéfinitude :

- (2) Da gab's mal *so ne* Frau, die sich hat einfrieren lassen wegen unheilbarer Krankheit und dann von der Enterprise irgendwie wieder aufgetaut wurde, aber ka, wie die hieß. Ne Amerikanerin, imho. (CIVFORUM)

Le rédacteur de cette contribution dans le forum Internet <http://www.civforum.de> exprime à plusieurs reprises son incertitude envers le fait rapporté et emploie à cette fin le *so ne* non accentué en tant qu'amplificateur d'indéfinitude.

Le second groupe de déictiques non-indexicaux remplit des fonctions de connectivité dans les textes. Nous nous concentrerons dans un premier temps sur l'exemple de *or* qui, en français contemporain, fonctionne comme connecteur. Dans l'exemple suivant, le *or* déictique provient de la *Deffence et illustration de la langue françoysse* de Joachim Du Bellay publiée en 1549. Dans la *Conclusion de tout l'Œuvre*, ce dernier écrit :

- (3) *Or* sommes nous, la grace à Dieu, par beaucoup dé perilz & de flotz estrangers, renduz au port à seureté. (*Deffence et illustration de la langue françoysse*, p. 196)

Or renvoie à un certain lieu du discours, en l'occurrence au chapitre final dans lequel l'auteur clôt l'argumentation et achève le livre. *Or* est donc employé de manière déictique. À côté de cet usage déictique au chapitre final, on trouve, également dans la *Deffence*, des emplois de *or* comme connecteur de phrases :

- (4) L'office donques de l'orateur est de chacune chose proposée elegamment & copieusement parler. *Or* ceste faculté de parler

⁷ Les mises en relief par la typographie cursive proviennent des auteurs de cet article.

ainsi de toutes choses ne se peut acquérir que par l'intelligence parfaite des Sciences, les queles ont été premierement traitées par les Grecz, & puis par les Romains imitateurs d'iceux. (*Defence et illustration de la langue françoise*, p. 33)

Ici, *or* ne renvoie pas à une partie du discours mais il effectue une connexion entre deux contenus propositionnels dans le sens de « alors que », « cependant ».

Comme le montrent ces deux exemples, *or* était en ancien et en moyen français encore déictique. Dans cette fonction indexicale, il faisait alors référence à un domaine temporel proximal et était donc employé avec la signification de « maintenant ». En même temps, *or* pouvait également être employé dans le but de relier deux contenus propositionnels comme connecteur adversatif.

Dans les textes en français contemporain, la coprésence de ces deux lectures n'est plus disponible ; en effet, nous trouvons exclusivement la fonction de connecteur :

- (5) Cette aide financière est faible et le restera [...] – elle représente actuellement 8,4 % du total des ressources des ONG. *Or* le paradoxe, c'est que les ONG riches n'envoient pas de volontaires. (SÉNAT, séance du 07/04/2004)

Dans cette fonction non-déictique, *or* introduit un argument opposé, la relation d'origine temporelle étant chargée d'une valeur concessive-adversative. En français contemporain, *or* a donc cédé la possibilité d'emploi déictique à *maintenant*⁸ et est exclusivement employé comme connecteur adversatif. Cet emploi ne fonctionne plus déictiquement, *or* est de ce fait l'exemple d'un élément d'origine déictique qui, dans tous ses emplois modernes, a perdu sa déicticité. Ce déplacement de fonction est définitif et irréversible : l'élément linguistique n'a plus que cette nouvelle fonction.

Le cas de *or* montre que le passage d'une fonction indexicale à une fonction non-indexicale peut se dérouler de telle sorte que dans une phase d'évolution ancienne, la fonction indexicale coexiste avec la fonction non-indexicale, tandis qu'à la fin du processus de changement linguistique, seule la fonction non-indexicale subsiste : la fonction non-indexicale dans ce cas se substitue à la fonction indexicale. Un autre représentant (pour les langues romanes en général) est le latin *PER HOC* qui, en partant d'un emploi déictique discursif (« à cause de cela »), a atteint la valeur d'un connecteur de phrase adversatif (Hölker 2010). De l'emploi déictique discursif s'est développée une signification justificative et inférentielle et plus tard une sémantique

⁸ Cf. Baranzini / de Saussure 2010 : 59 s., 69-71, cf. également Schrott 1997 : 360-364.

tique adversative ; seule cette dernière a subsisté jusqu'à aujourd'hui (it. *però*, esp. *pero*).

Dans la partie suivante, nous présenterons des connecteurs et des marqueurs discursifs dont l'éventail fonctionnel présente une tout autre structure : la caractéristique principale desdites formes réside en ce qu'elles peuvent être employées dans des fonctions aussi bien indexicales que non-indexicales.

2.2 Geste indexical et connectivité : sur la polyfonctionnalité des formes déictiques

Au centre de notre présentation suivante figure le fonctionnement des formes déictiques comme connecteurs et marqueurs discursifs. Concernant la délimitation des marqueurs discursifs et des connecteurs de phrases, on trouve, il est bien connu, – selon le but de la recherche – des approches de portées différentes ainsi que des hiérarchisations variables de ces deux catégories⁹. Cela mène à l'émergence d'un chevauchement de domaines plus ou moins grand entre les deux concepts. Nous suivons, dans la question de la délimitation de ces deux concepts, une perspective focalisée sur la particularité des déictiques. En règle générale, les marqueurs discursifs comme les connecteurs ont en commun l'assurance de la cohérence à la superficie du texte ainsi que l'accomplissement de la fonction de structuration textuelle. Pour cette raison, les connecteurs de phrases sont en principe plus fortement intégrés dans la structure syntaxique de la phrase et dans la sémantique des énoncés que ne le sont les marqueurs, qui, de leur côté, ont plutôt tendance à remplir une fonction de structuration textuelle. En effet, tandis que les connecteurs sont des parties intégrées aux unités illocutionnaires et sont ainsi localisés à l'intérieur de ces unités, les marqueurs discursifs ont pour fonction de délimiter les unités illocutionnaires les unes par rapport aux autres. En ce sens, les marqueurs se situent entre lesdites unités. Au niveau de leurs fonctions spécifiques, il est relativement aisé de distinguer ces deux catégories. Le passage entre les deux catégories est pourtant fluide, si bien que leurs inventaires s'entrecoupent également. Étant donné que les marqueurs discursifs et les connecteurs ont en commun l'articulation du texte et du discours, ils produisent de la connexion textuelle et de la cohérence. En conséquence, ces deux catégories sont unies de par la réinterprétation de leur geste indexical en connectivité.

⁹ Sur la délimitation des marqueurs discursifs et des connecteurs de phrases dans la recherche cf. Maaß 2010 : 96-107. Sur les marqueurs discursifs (principalement par rapport à la délimitation des particules modales) voir Detges 2007 : 419 ss.

Abordons en premier lieu le groupe des formes déictiques fonctionnant comme des connecteurs dans leur emploi non-déictique. Afin d'illustrer les fonctions indexicales et non-indexicales de tels déictiques, nous présentons le cas de *ainsi* en français contemporain. Dans l'exemple suivant, *ainsi* est employé dans sa fonction déictique et, en l'occurrence, au mode de la deixis discursive :

- (6) Notre ambition est de venir à bout de l'échec scolaire en donnant à chaque enfant, à 100 % d'une classe d'âge, les outils nécessaires pour trouver sa place dans notre société. C'est *ainsi* que nous répondrons aux besoins de formation de la France de demain. (Jean-Pierre Raffarin, *Déclaration de politique générale du gouvernement*, SÉNAT, séance du 07/04/2004)

Dans cet exemple, *ainsi* reprend de manière indexicale une démarche décrite dans le cotexte précédent. Ce « pointage de doigt » confère de la saillance à ce qui a été dit auparavant, au sens où le dit est mis à disposition comme argument pour l'explication suivante.

En revanche, dans le texte suivant, *ainsi* est employé pour relier deux contenus propositionnels :

- (7) Ce phénomène n'est cependant pas systématiquement observable et ne peut pas être confirmé statistiquement. Nous pourrions *ainsi* tout au plus parler d'une tendance plutôt que d'une « règle ». (Elke Nissen, *Autonomie du groupe restreint et performance*, ALSIC)

Dans ce texte, *ainsi* établit une relation de conséquence logique entre deux affirmations : la seconde proposition étant une conséquence de la première, *ainsi* fonctionne comme un connecteur de phrases, d'où il présente un emploi non-déictique. Ce changement fonctionnel est confirmé par le test de commutation. En effet, dans l'exemple (7), *ainsi* en fonction de connecteur peut être remplacé par les connecteurs *donc* ou *alors*. Au niveau de la superficie textuelle, les connecteurs indiquent donc le rapport explicite entre plusieurs propositions. Au niveau syntaxique, ils relient les phrases, et, au niveau sémantique, ils effectuent une connexion entre deux propositions.

Passons désormais au groupe des marqueurs discursifs, qui se sont développés à partir de formes déictiques. L'emploi des déictiques en tant que marqueurs sera illustré par *alors*. Dans l'exemple suivant *alors* remplit une fonction déictique, et plus exactement, une fonction déictique du discours :

- (8) Dans la partie 3, on montrera que le problème [...] possède un effet régularisant, ce qui nous permettra de traiter le problème

de Cauchy pour (1.2) [...] On étendra *alors* cette méthode au quart de plan. (ÉQUATIONS)

Ici *alors* effectue une détermination de positionnement dans le discours, la fonction du renvoi est argumentative.

Dans l'exemple suivant, en revanche, *alors* est employé dans une fonction non-indexicale en tant que marqueur discursif :

(9) *MAR: bon *alors* / raconte-moi ton week-end. (C-ORAL-ROM)

Cet exemple témoigne d'une fonction fréquente de *alors* en interaction dialogique : *alors* marque (en combinaison avec *bon*) l'amorce de la discussion et introduit une nouvelle pensée ou un nouveau thème. *Alors* souligne ainsi, au niveau des illocutions, l'acte de langage avec lequel le locuteur ouvre la discussion et invite l'interlocuteur à raconter son week-end. Cet acte de langage est simultanément délimité par rapport à d'autres illocutions.

Les exemples ci-dessus illustrent donc la différence principale entre les marqueurs discursifs et les connecteurs de phrases : tandis que les connecteurs de phrases opèrent au niveau propositionnel, les marqueurs discursifs, quant à eux, interviennent au niveau du texte et articulent le texte et le discours comme des suites d'illocutions. Les marqueurs discursifs et les connecteurs ont en commun la non-exécution de la fonction indexicale. Cependant, associés au contexte ils développent de nouveaux mécanismes référentiels, que ce soit au niveau du contenu propositionnel ou au niveau illocutoire. Le dénominateur commun de ces mécanismes référentiels est la production de connectivité dans les textes.

Le cas illustré par *ainsi* et *alors*, selon lequel les déictiques unissent des fonctions indexicales et non-indexicales, est un phénomène fréquent en français, mais également dans les autres langues romanes. La coprésence des emplois indexicaux et non-indexicaux est une caractéristique des formes déictiques, que nous désignons par le terme de « polyfonctionnalité »¹⁰. Nous comprenons par ce terme la caractéristique des déictiques à être employés à la fois dans des processus déictiques et dans des processus non-déictiques, c'est-à-dire en fonction de connexion textuelle. Cette polyfonctionnalité est centrale, telle est notre opinion, à l'éventail fonctionnel des déictiques.

En partant de la polyfonctionnalité des formes déictiques, il est possible d'effectuer des déductions quant à leur changement fonctionnel. Il semble plausible que les déictiques suivent différents modèles d'évolution. Ainsi, il y a d'un côté des déictiques pour lesquels la fonction non-indexicale se sub-

¹⁰ Sur la polyfonctionnalité des déictiques dans les langues romanes, voir Maaß / Schrott 2010 : 7 s., 20 s.

stitue à la fonction indexicale, si bien qu'à la fin seule la fonction connective non-indexicale subsiste. Pour les langues romanes, deux exemples, *or* en français contemporain et les résultats du latin *PER HOC*, illustrent clairement cette évolution : tous deux fonctionnent aujourd'hui exclusivement en tant que connecteurs.

Ceci étant, il faut souligner que cette évolution n'est pas la seule possible. En français contemporain, on constate le cas des déictiques polyfonctionnels, par exemple *ainsi* et *alors*, pour lesquels le processus de changement linguistique se déroule d'une autre manière : les valeurs indexicales et non-indexicales s'additionnent et leur coexistence s'avère être stable¹¹. Pour cette raison, la polyfonctionnalité n'est pas un stade transitoire, mais une propriété stable des déictiques. Cela signifie également que les emplois des déictiques comme connecteurs ou marqueurs discursifs ne représentent qu'une partie d'un éventail fonctionnel bien plus ample. Nous souhaitons illustrer cet éventail fonctionnel à l'exemple de *alors* qui fonctionne aussi bien en tant que marqueur discursif qu'en tant que connecteur.

3 *Alors* polyfonctionnel – une étude de cas

Dans les parties précédentes, nous avons illustré à l'exemple de plusieurs formes nos réflexions concernant les changements fonctionnels des formes déictiques et leur polyfonctionnalité, désormais nous nous pencherons sur la coexistence des fonctions indexicales et non-indexicales. En effet, *alors* est un élément déictique qui illustre de manière particulièrement claire le changement fonctionnel et le déplacement vers un emploi non-déictique. Ainsi, en français contemporain, *alors* peut fonctionner comme un déictique temporel, un connecteur et un marqueur discursif. En tant que déictique temporel, *alors* renvoie à un moment éloigné de l'*origo* ; en ce sens, il possède une sémantique distale. En règle générale, *alors* peut aussi bien faire référence à un moment du passé qu'à un moment du futur. L'exemple suivant contient un emploi déictique temporel de *alors* :

- (10) Et après les élections présidentielle et législative de 2007, quel sera son rôle (*scil.* de François Hollande) ? Il a annoncé qu'il

¹¹ Une « base de discussion » au sujet de la description des différents processus de changements linguistiques, à la fin desquels les déictiques fonctionnent comme des connecteurs et / ou comme des marqueurs discursifs, est proposée par le concept de grammaticalisation (voir par exemple Hopper / Traugott 2003 : 1-6, 16-18). Des études de marqueurs discursifs confrontant de manière nuancée différents modèles de grammaticalisation sont proposées par Dostie 2004 : 26 ss. et Auer / Günthner 2003 : en particulier 16-25.

céderait *alors* sa place de premier secrétaire. (LEMONDE, 27/11/2006)

Alors renvoie déictiquement à un moment situé après les élections mentionnées dans le texte. En même temps, ce moment est postérieur à la réception de l'article par le lecteur du journal et, en raison de la sémantique distale de *alors*, se situe dans un futur plutôt lointain.

L'exemple suivant, en revanche, présente un emploi non-déictique de *alors* comme connecteur de phrases :

- (11) Dans le cas d'un disque ou d'un domaine convexe, on peut montrer que λ est réduit à un seul point ; *alors*, un seul vortex apparaît à H_{C1} . (Sylvia Serfaty, *Sur l'équation de Ginzburg-Landau avec champ magnétique*, ÉQUATIONS)

Dans cet extrait issu d'un article scientifique (domaine des mathématiques), *alors* introduit une conclusion : *alors* remplit dans ce cas une fonction connective qui relie deux contenus propositionnels. Cet emploi est caractéristique pour les textes en langue scientifique technique dans lesquels les conséquences sont exprimées de manière particulièrement explicite et accentuée.

L'exemple (11) montre que *alors* peut être employé en fonction de connecteur de phrases, mais son usage non-indexical n'est cependant pas limité à cette fonction. Dans l'extrait suivant, issu du *C-ORAL-ROM*, *alors* est employé comme marqueur discursif non-déictique :

- (12) *CHA : ouais / une dépanneuse / # qui va m'amener la voiture à un garage //
 *MAR : c'est clair //
 *CHA : ça va me coûter un déplacement / # <xxx je ne sais pas combien> //
 *MAR : <ah non / puis *alors* là ouais> // # (C-ORAL-ROM)

Dans ce cas, *alors* intervient au sein d'une accumulation qui est typique des marqueurs discursifs¹². Cette accumulation de marqueurs discursifs déictiques, ayant des significations de base distinctes, témoigne sans équivoque de l'éloignement de *alors* – tout comme les deux autres déictiques *puis* et *là* – de sa sémantique d'origine. C'est la raison pour laquelle ces accumulations peuvent être interprétées comme le signe d'un emploi non-indexical des déictiques – en l'occurrence *alors*. Dans ce dialogue, *alors* marque la fin d'un *turn* ou d'une pensée.

Dans l'exemple (12), *alors* est employé comme marqueur discursif dans un dialogue. En effet, la fonction de marqueur domine largement dans le

¹² Au sujet du *clustering* des marqueurs discursifs, cf. entre autres Hansen 1998 : 69ss.

discours oral, néanmoins il est intéressant de noter que ces textes n'appartiennent pas obligatoirement au domaine de la communication de proximité. Dans ces emplois de marqueur discursif, plusieurs fonctions principales peuvent être distinguées.

Dans les interactions conversationnelles, *alors* marque souvent le début d'un *turn* ou d'une nouvelle pensée. Dans ce cas, il intervient directement au début du *turn* ou après une pause, et cela la plupart du temps seul, c'est-à-dire sans être combiné avec d'autres marqueurs de discours. L'exemple suivant illustre cet emploi :

- (13) *ALE : *alors* /
 *CHA : *alors* [/] # *alors* l'amour est-il une denrée périssable?
 hhh %exp : rires (hhh)
 *ALE : ça c'est le [/] le débat que # nous allons avoir // hein? #
 *XYZ : oui [/] oui //
 *ALE : hein / vas-y // #
 *CHA : donc je lis mon [/] ma préparation // &euh
 *ALE : oui // #
 *CHA : *bon* # *alors* / le titre déjà / denrée périssable / *alors*
 dans le dictionnaire ça veut dire [...] (C-ORAL-ROM)

La locutrice CHA (Charlotte) souhaite présenter son exposé à ses amis étudiants. Dans cette interaction conversationnelle, *alors* marque le commencement d'une séquence communicative et intervient immédiatement au début de la transcription. ALE (Alex) emploie *alors* dans le but d'encourager CHA à prendre la parole. Dans cet emploi, *alors* n'a pas le statut d'un *turn*, mais plutôt d'un *back-channel* par le biais duquel CHA est invitée à prendre la parole et à continuer de parler¹³. CHA accepte ce tour de parole en répétant *alors* à deux reprises. Dans cette répétition, les deux emplois de *alors* remplissent des fonctions différentes : tandis que le premier *alors* « reprend » l'invitation reçue, le second *alors* indique que CHA souhaite désormais commencer l'exposé. Toutefois, le titre de l'exposé formulé comme question (« L'amour est-il une denrée périssable? ») reste sans réponse, car CHA interrompt sa contribution. Suite à cela, ALE et CHA produisent des méta-commentaires leur permettant de discuter la manière dont doit se dérouler la séance commune. Après cette phase de négociation, CHA entreprend un second essai : elle marque avec *bon alors* que son exposé commence et qu'en conséquence la négociation du déroulement de la séance est close. Le *alors* suivant (« *alors* dans le dictionnaire ») indique en revanche que CHA, dans la

¹³ *Alors* a ici pour but « to make the interlocutor advance in a narrative or an argumentation », Bazzanella et al. 2007 : 14. Dans cette fonction, on trouve également souvent la combinaison *Et alors* ?.

partie suivante du discours, emploie une formulation modifiée – *alors* fonctionne ici comme marqueur de reformulation.

En résumé, les exemples présentés, (12) et (13), illustrent quatre fonctions exécutées par *alors* comme marqueur discursif : au début d'un *turn*, *alors* introduit une nouvelle pensée et / ou une nouvelle unité illocutionnaire ; à l'intérieur d'un *turn*, *alors* intervient comme marqueur de reformulation ; à la fin d'un *turn* (ou avant une pause), *alors* marque la fin d'une pensée et / ou signale la clôture d'une unité illocutionnaire. À cela vient s'ajouter l'emploi de *back-channel* ayant la fonction d'inciter le partenaire du discours à poursuivre son intervention.

Employé comme marqueur discursif, *alors* apparaît souvent en accumulation avec d'autres marqueurs. Nous souhaitons retracer ces combinaisons à l'aide de l'évaluation d'un corpus oral. *Alors* intervient dans la partie française du C-ORAL-ROM avec 915 *tokens* ; dans la plupart des cas, il s'agit d'emplois en tant que marqueur discursif (*alors* est l'un des marqueurs discursifs les plus fréquents de ce corpus). Dans environ 20% des cas, il est employé en combinaison avec d'autres marqueurs discursifs. Cependant, il faut souligner qu'il y a des restrictions concernant les possibilités combinatoires. Ainsi, l'image suivante résulte pour *alors*¹⁴ :

- avec les adverbes déictiques locaux ou temporels *là* et *déjà* qui à leur tour interviennent également dans une fonction de marqueur discursif non-déictique :
 - alors là* (44)
 - alors déjà* (4)
- avec le présentatif déictique *voilà* (ici en fonction non-déictique) :
 - alors voilà* (7)
- avec les adverbes non-déictiques *bon* et *ben*, l'ordre combinatoire de ces deux adverbes avec *alors* étant libre :
 - bon : alors bon* (9), *bon alors* (12)
 - ben : alors ben* (3), *ben alors* (6)
- sporadiquement dans les combinaisons *bon ben alors* (2) et *alors euh bon* (1)
- avec les marqueurs d'hésitation classiques comme *euh* et *hein*, bien que seules les séquences ci-dessous soient représentées :
 - alors euh* (51)
 - hein alors* (2)

¹⁴ Les chiffres entre parenthèses se réfèrent au nombre de *token* absolu dans le C-ORAL-ROM.

- avec la conjonction non-déictique *donc* :
alors donc (12)

La séquence *donc alors* est attestée dans le C-ORAL-ROM par un seul *token*, cependant, dans cette expression, *donc* n'apparaît pas comme marqueur discursif mais il conserve sa fonction argumentative.

Comme le montre cette micro-étude, *alors* unit les fonctions de marqueur discursif et de connecteur de phrases et peut – suivant le genre textuel – apparaître avec ces deux fonctions. Tandis que *alors* connecteur possède une sémantique conclusive, *alors* marqueur discursif revêt au niveau pragmatique une fonction de structuration discursive et ajoute des informations qui se réfèrent à l'organisation et à la dynamique de l'interaction dialogique. Étant donné que *alors* conserve en outre une fonction déictique temporelle, il présente un éventail fonctionnel déployé dans sa totalité qui comprend les emplois déictiques et non-déictiques.

4 Polyfonctionnalité – constante(s) dans la diversité

Comme l'ont montré les exemples dans la synchronie, les formes déictiques manifestent une polyfonctionnalité marquée qui unit une fonction indexicale primaire à une valeur non-indexicale secondaire. Dans ce cadre, les passages entre les fonctions indexicales et non-indexicales se déroulent de différentes manières. Ainsi, le premier cas de figure consiste en une phase de chevauchement de fonctions indexicales et non-indexicales aboutissant à la fin au passage consécutif et irréversible d'une catégorie à l'autre. Cela est valable par exemple pour les résultats déjà évoqués du latin PER HOC dans les langues romanes. Cependant, il ne s'agit pas là de la seule ligne d'évolution possible, comme en témoigne la polyfonctionnalité manifeste des formes déictiques en français contemporain. La polyfonctionnalité est en conséquence une propriété stable des déictiques.

Pour conclure, nous souhaitons joindre deux pensées qui tentent d'expliquer l'affinité entre les nombreuses formes déictiques et la polyfonctionnalité. Nous souhaitons ici thématiser deux aspects : le lien des déictiques au champ indexical et le lien entre les valeurs indexicales et non-indexicales au niveau fonctionnel.

Nous considérons la polyfonctionnalité des déictiques en relation avec le fait (surprenant à nos yeux) qu'il soit possible que les déictiques perdent leur déicticité. D'après Bühler (1934 : 79 ss.), les déictiques correspondent à des signaux de réception du champ indexical, tandis que les lexèmes pleinement sémantiques, quant à eux, appartiennent au champ symbolique. Ces lexèmes du champ symbolique peuvent modifier une partie de leur sémantique,

restant ainsi ancrés dans le champ symbolique. La perte de la déicticité, en revanche, est un changement bien plus radical, car la sémantique des déictiques s'épanouit dans la déicticité. La polyfonctionnalité – et en conséquence la conservation des fonctions indexicales – assure ici le maintien de la relation au champ indexical. La polyfonctionnalité permet donc aux déictiques, en tant que catégorie, de sauvegarder le cordon existentiel qui les lie au champ indexical.

Un autre aspect s'ajoute si l'on considère le processus de la deixis devant l'arrière-plan des règles universelles du langage. Un principe central est la règle de cohérence, qui, en tant que principe universel, prescrit la formation de la parole sensée et compréhensible pour les interlocuteurs¹⁵. La deixis, comme processus indexical dialogique, est un procédé producteur de cohérence : alors que la fonction de la deixis situationnelle consiste en l'introduction d'objets du monde extralinguistique dans le discours, les renvois des déictiques discursifs, quant à eux, ont pour tâche de « véhiculer » les objets de la parole à travers le discours. Cependant, les fonctions indexicales des déictiques ne sont pas les seules à exercer cette fonction, leurs emplois non-indexicaux contiennent également ce composant universel, qui consiste en la production de cohérence. Ainsi, les déictiques en fonction non-indexicale fonctionnent souvent comme marqueurs discursifs et comme connecteurs de phrases et produisent dans ces emplois également de la cohérence : c'est la raison pour laquelle aussi bien les fonctions indexicales que les fonctions non-indexicales sont ancrées dans le champ de la production de cohérence. Que les déictiques soient employés en tant que marqueurs discursifs ou en tant que connecteurs, l'ancrage dans le domaine de la production de cohérence reste intact : les marqueurs discursifs structurent des unités illocutionnaires, tandis que les connecteurs relient de manière interprétative les contenus propositionnels les uns avec les autres¹⁶. La garantie du lien avec le champ indexical, par la combinaison des fonctions indexicales et non-indexicales, et la production de cohérence comme dénominateur commun cernent ainsi l'éventail des fonctions indexicales et non-indexicales et sont donc les constantes de la polyfonctionnalité des déictiques.

¹⁵ Coseriu 1988 : 77, 95 s.

¹⁶ Cf. sur ce sujet également Dostie 2004 et les contributions recueillies dans le volume de Drescher / Frank-Job 2006.

Bibliographie

Textes du corpus

- ALSIC = Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication, 8/2005, <http://alsic.u-strasbg.fr/Alsic.html>.
- ÉQUATIONS = *Journées Équations aux dérivées partielles*, 1996-2003, <http://www.numdam.org/numdam-bin/feuilleter?j=JEDP&sl=0>.
- CIVFORUM = Civilization Webring Forum, <http://www.civforum.de/archive/index.php/t-23560-p-28.html>.
- C-ORAL-ROM = Cresti, Emanuela / Moneglia, Massimo (éds.) (2005), *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.
- Du Bellay, Joachim (1948 [1997]), *La deffence et illustration de la langue francoyse*, édition de Henri Chamard, Paris, Société des Textes Français Modernes.
- LEMONDE = *Le Monde, Edition en ligne*, www.lemonde.de, 27/11/2006.
- PLANET LIEBE = Forum Planet Liebe, <http://www.planet-liebe.de/vbb/showthread.php?t=151174>.
- SÉNAT = Compte rendu intégral de la séance au Sénat français, lundi, 07/04/2004, <http://www.senat.fr>.

Recherches

- Auer, Peter / Günthner, Susanne (2003), « Die Entstehung von Diskursmarkern im Deutschen: ein Fall von Grammatikalisierung? », dans : *Interaction and Linguistic Structures* 28, 1-30.
- Bühler, Karl (1934), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer.
- Baranzini, Laura / de Saussure, Louis (2010), « Deixis temporelle argumentative : remarques sur le français *maintenant* et les italiens *ora et adesso* », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nicht-zeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 55-74.
- Bazzanella, Carla / Bosco, Cristina / Garcea, Alessandro / Gili Fivela, Barbara / Miecznikowski, Johanna / Tini Brunozi, Francesca (2007), « Italien *allora*, French *alors*: Functions, convergences and divergences », dans : *Catalan Journal of Linguistics* 6, 9-30.
- Conte, Maria-Elisabeth (1992), « Deixis textuelle et Deixis am Phantasma », dans : Anschütz, Susanne R. (éd.), *Texte, Sätze, Wörter und Moneme. Festschrift für Klaus Heger zum 65. Geburtstag*, Heidelberg, Heidelberg Orientverlag, 153-161.
- Coseriu, Eugenio (1988), *Sprachkompetenz. Grundzüge der Theorie des Sprechens*, bearbeitet und herausgegeben von Heinrich Weber, Tübingen, Francke.
- Detges, Ulrich (2007), « Altfranzösisch *or* und deutsch *jetzt* in Fragen », dans : Stark, Elisabeth / Schmidt-Riese, Roland / Stoll, Eva (éds.), *Romanische Syntax im Wandel. Festgabe für Wulf Oesterreicher*, Tübingen, Narr, 417-436.

- Dostie, Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, DeBoeck-Duculot.
- Drescher, Martina / Frank-Job, Barbara (éds.) (2006), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*, Frankfurt am Main, Lang.
- Fillmore, Charles (1975), *Santa Cruz Lectures on Deixis 1971*, Bloomington, Indiana University Linguistic Club.
- Fillmore, Charles (?1997), *Lectures on Deixis*, Stanford, CSLI.
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard (1998), *The Function of Discourse Particles. A Study with Special Reference to Standard Spoken French*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins.
- Hausendorf, Heiko (2003), « Deixis and speech situation revisited. The mechanism of perceived perception », dans : Lenz, Friedrich (éd.), *Deictic Conceptualisation of Space, Time and Person*, Amsterdam / Philadelphia, Benjamins, 249-269.
- Heinemann, Sabine (2010), « Demonstrativa im Alt- und Mittelfranzösischen: Allo-morphie und semantisch-funktionale Differenzierung », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 97-116.
- Hölker, Klaus (2010), « Zu den Resultaten von lat. PER HOC in den romanischen Sprachen », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 161-186.
- Hopper, Paul J. / Traugott, Elisabeth Closs (?2003), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Iliescu, Maria (2010), « Observations sur les présentatifs français *voici* et *voilà* et leurs correspondants roumains », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 205-222.
- Kabatek, Johannes (2002) [2003], « Gibt es einen Grammatikalisierungszyklus des Artikels in der Romania? », dans : *Romanistisches Jahrbuch* 53, 56-80.
- Lenz, Friedrich (1997), *Diskursdeixis im Englischen. Sprachtheoretische Überlegungen und lexiko-grammatische Analysen*, Tübingen, Niemeyer.
- Maaß, Christiane (2010), *Diskursdeixis im Französischen. Eine korpusbasierte Studie zu Semantik und Pragmatik diskursdeiktischer Verweise*, Berlin, de Gruyter.
- Maaß, Christiane / Schrott, Angela (2010), « Grammatikalisierung und Polyfunktionalität deiktischer Formen in den romanischen Sprachen », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 5-29.
- Mihatsch, Wiltrud (2010a), « Von der Deixis zur Approximation », dans : Maaß, Christiane / Schrott, Angela (éds.), *Wenn Deiktika nicht zeigen: zeigende und nichtzeigende Funktionen deiktischer Formen in den romanischen Sprachen*, Münster, Lit-Verlag, 261-281.
- Mihatsch, Wiltrud (2010b), « Wird man von hustensaft wie so ne Art bekiff? » *Approximationsmarker in romanischen Sprachen*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann.

- Mondada, Lorenza (2002), « Die Indexikalität der Referenz in der sozialen Interaktion: diskursive Konstruktionen von *ich* und *hier* », dans : *Deixis. Zeitschrift für Literaturwissenschaft und Linguistik* 125, 79-113.
- Schrott, Angela (1997), *Futurität im Französischen der Gegenwart. Semantik und Pragmatik der Tempora der Zukunft*, Tübingen, Narr.